



Les Jeux olympiques commencent la semaine prochaine à Londres. La grande région d'Ottawa-Gatineau y sera bien représentée à nouveau. Dans une série de reportages, *LeDroit* vous fait découvrir quelques-uns de ces athlètes et entraîneurs qui sont membres de la délégation canadienne. Aujourd'hui, **Martin Comtois** aborde un accident qui a failli changer la carrière de la triathlète **Kathy Tremblay**.

La triathlète Kathy Tremblay a surmonté plusieurs épreuves depuis ses débuts en 1994

## Une première course, une première frousse



**MARTIN COMTOIS**  
mcomtois@ledroit.com

Sa première course en carrière à l'âge de 12 ans a bien failli être sa dernière aussi.

Non pas que Kathy Tremblay n'était pas bonne ni qu'elle n'aimait pas le triathlon.

« J'avais gagné ce jour-là. C'était à Châteauguay », s'est rappelée la Gatinoise maintenant âgée de 30 ans.

« J'avais failli mourir. J'étais dans un petit canot avec d'autres gens après la course. Tout le monde était heureux et on pagayait lorsqu'un gars est passé à côté en bateau en tirant un tube. »

Ce dernier a perdu le contrôle. « La corde est passée par-dessus notre canot. Moi, je l'ai eu en dessous des bras. J'ai été projetée plusieurs pieds plus loin dans l'eau. Heureusement, j'avais ma veste de sauvetage et je ne me suis pas cogné la tête contre le canot. »

L'anecdote, Tremblay la racontait, il y a deux mois, après sa première victoire sur le circuit de la Coupe du monde à Ishigaki, au Japon.

Ce n'est pas si mal pour une adolescente qui avait décidé de pratiquer le triathlon en 1994 « pour avoir de gros muscles ».

« Ça n'a jamais marché », a-t-elle noté.

Sauf que la volubile athlète nage, pédale et court aussi vite qu'elle parle.



ARCHIVES, Associated Press

Kathy Tremblay a connu un début de carrière en dent de scie, mais les choses vont mieux pour elle depuis quelque temps.

Plus tôt cette année, Tremblay avait terminé huitième à une épreuve relevée de la Série des championnats du monde à Sydney, en Australie.

Tous les gros noms du triathlon y étaient. Des noms qui seront appelés dans les minutes qui précéderont la course olympique à Londres.

Il s'agira d'une deuxième participation aux Jeux pour Tremblay, qui avait terminé 31<sup>e</sup> à Pékin en 2008. Un rang qui l'avait déçue.

Son sort avait été scellé lors de la portion finale de l'événement, le 10 km de course à pied.

Depuis cette première aventure olympique, sa carrière a pris des allures de montagnes russes. Il y a eu une médaille d'argent en Coupe du monde en 2009. On suivit ensuite deux saisons difficiles marquées par des résultats décevants, des accidents en piste et des abandons.

### Retour aux sources

Puis Tremblay a changé d'entraîneurs à trois reprises, renouant l'automne dernier avec Alex Sereno, l'homme qui l'avait mené à son premier podium en

carrière. Un instructeur qui lui a ramené le sourire en plus de rebâtir une confiance qui avait été ébranlée.

Pour la fouetter, le *coach* l'a amené prendre une marche autour du centre hospitalier Sainte-Justine, à Montréal, qui se spécialise dans les soins pour enfants.

« Alex a perdu une petite fille, a confié au *Droit* plus tôt cet été Kathy Tremblay. Il n'était pas retourné à l'hôpital depuis ce temps-là. On marchait autour et il m'a dit d'apprécier ce que j'aie, que les enfants ici voudraient

tellement faire ce que je fais. Que j'étais chanceuse d'avoir des commanditaires, d'avoir mes deux jambes, de voyager et de participer à des courses un peu partout. »

### Sa dernière course ?

Le message était passé, et saisi. Le ton était aussi donné à ce qui pourrait bien être sa dernière saison en triathlon.

Mais à ce sujet, Kathy Tremblay, qui doit se marier à son retour des Jeux, refuse de confirmer quoi que ce soit.

« Pour l'instant, je ne pense qu'à Londres... Après, on ira une étape à la fois », a-t-elle noté.

Parlons justement de Londres. L'équipe canadienne sera représentée par cinq triathlètes, trois hommes et deux femmes. Dans le lot, il n'y aura que deux vétérans.

D'un côté, il y a Tremblay. De l'autre, Simon Whitfield, champion des Jeux à Sydney, médaillé d'argent en Chine en 2008 et porte-drapeau du Canada en vue de la cérémonie d'ouverture.

Lui aussi pourrait tirer un trait sur sa carrière après l'aventure en sol anglais. Il voue un énorme respect pour sa coéquipière gatinoise, qu'il connaît depuis une douzaine d'années.

« Kathy est impressionnante sur un vélo et surtout, elle ne craint rien », a écrit Whitfield dans un échange de courriels.

« Je me souviens d'une sortie à Tucson où nous étions plus de 100 cyclistes sur des routes douteuses là-bas. Cela ne l'avait pas effrayée et elle était demeurée en tête du peloton durant les 120 km. »

Triathlon Canada espère bien revoir à Londres cette même Tremblay qui n'a peur de rien.

## Sa grand-mère veillera sur elle

LEDROIT, LE JEUDI 19 JUILLET 2012

**MARTIN COMTOIS**  
mcomtois@ledroit.com

En prenant place sur le ponton pour le départ du triathlon olympique, Kathy Tremblay va jeter un coup d'œil vers le ciel.

L'événement aura lieu le 4 août. Une date importante pour elle.

Sa grand-mère Olivette aurait eu 93 ans en cette journée très importante pour la triathlète.

Sa grand-mère est décédée il y a deux mois, alors que Kathy tentait de se qualifier en vue des Jeux.

« Je sais qu'elle va veiller sur moi, car de son vivant, elle me disait que lorsqu'elle nous quitterait, elle serait mon ange », a-t-elle confié.

« Grand-maman sera toujours avec moi, car elle a marqué ma jeunesse et encore aujourd'hui, elle demeure dans mes pensées. »

Ce fut une des nombreuses

personnes qui l'ont appuyée ces dernières années quand les résultats n'étaient pas toujours au rendez-vous sur la scène internationale.

### Aucune pression

Certains accidents ont aussi ponctué le parcours de la Gatinoise au fil des années.

La bonté des gens de l'Ouataouais et d'ailleurs au Québec a surpris la triathlète.

« Car même dans les moments difficiles, mes partenaires, mes commanditaires et mes amis ont toujours eu la même énergie positive avec moi et m'ont soutenu sans aucune remise en question », a-t-elle soutenu.

« En 17 ans de carrière, je n'ai perdu qu'un seul commanditaire en chemin », a-t-elle ajouté.

Les autres compagnies et mécènes qui l'ont aidé financièrement lui ont répété le même

message.

« Ils m'ont souvent dit : 'Kathy, nous ne te mettons pas de pression. Fais ce que tu as à faire et nous, nous allons te supporter jusqu'au bout...' Et c'est ça qui m'a le plus touché lors de ma carrière. Les gens sont bons. »

» À LIRE DEMAIN

Des bobettes chanceuses